

## DEBAT SUR L'ECOLE

DOMAINE : Faire réussir les élèves

SUJET : Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

Donner du sens au travail, à l'effort scolaire, c'est -semble-t-il- développer, voire faire naître chez l'enfant le plaisir et/ou le désir d'apprendre, de comprendre...

Il apparaît que la question du travail de l'élève est d'abord celle de l'organisation de ce même travail. Pour cela, des structures mises en place telles les études dirigées ou le tutorat pouvaient remédier à certaines difficultés ponctuelles rencontrées par l'élève. Ces structures ont disparu faute de moyens. Elles permettaient également de pallier certains manques liés au milieu familial et social. Il faut en effet lutter en amont contre la démission de certains parents : ainsi les enseignants doivent-ils non seulement instruire mais aussi éduquer, responsabiliser les enfants et cela représente une charge de travail très lourde et la tâche apparaît très vite insurmontable.

De plus, le travail et la motivation de l'élève nous renvoient à l'efficacité de notre propre travail : le professeur, devant l'extrême hétérogénéité de certaines classes, risque de n'avoir ni le temps, ni les moyens de venir en aide à certains élèves en grande difficulté. Et quand bien même, il y arriverait occasionnellement, quel peut être alors l'impact d'actions très ou trop ponctuelles à long terme ? L'élève ne se sentira-t-il pas alors "démotivé" et ne baissera-t-il pas les bras devant un travail si peu important soit-il ?

Certains, parents ou enseignants, se demandent aussi si nous n'avons pas, au cours des dernières décennies, privilégié des pédagogies actives et ludiques au détriment de la référence à l'autorité des savoirs. Ces pédagogies qui pouvaient prétendre au développement de l'autonomie de l'enfant ont paradoxalement entraîné des problèmes de concentration et d'écoute. Les acquisitions sont alors restées éparpillées, ont même parfois perdu de leur sens et les élèves n'ont pas forcément acquis cette autonomie tant recherchée. On peut penser que l'autorité des savoirs amène aussi à l'autonomie de l'enfant.

Ces remarques préalables ont abouti au constat suivant : la maîtrise de la langue et ce, dans tous les domaines disciplinaires, est la condition indispensable pour qu'un élève puisse travailler de façon autonome et efficace, obtenir des résultats encourageants et ainsi, se motiver. L'accent doit donc être essentiellement mis sur les apprentissages fondamentaux (lecture et écriture) à l'école primaire. Pour y parvenir, il faut des moyens supplémentaires en personnel et en heures et beaucoup de mesures annoncées ne se traduisent concrètement que trop rarement. Des liaisons école primaire/collège s'avèrent nécessaires pour rendre compte des parcours des élèves, de leurs difficultés comme de leurs réussites. L'utilisation des technologies nouvelles peut motiver certains enfants et améliorer leur travail mais là encore, les moyens en personnel manquent (problème entre autres des assistants d'éducation). Enfin, la réduction des horaires, en particulier en Français, ne permet plus aux enseignants de donner à tous les élèves les moyens de s'approprier les savoirs dispensés.

Enseignants et parents, s'ils refusent les classes "ghettos", pensent néanmoins que le collège unique, tel qu'il fonctionne, pose plus de problèmes qu'il n'en résout. La multiplication des expériences (parcours diversifiés, itinéraires de découverte) ne traduit-elle pas l'impuissance du collège unique à répondre aux interrogations et aux difficultés des enfants et des parents ? Ne vaudrait-il pas mieux différencier l'enseignement et proposer des parcours adaptés aux enfants qui seraient entraînés ainsi dans une spirale de la réussite et non plus dans celle de l'échec ? Ne pourrait-on pas enfin envisager des passerelles plus fréquentes entre l'école en tant qu'institution et la voie professionnelle ?

## SUJET : Comment lutter efficacement contre la violence et les incivilités ?

Les incivilités ne sont pas le seul fait d'élèves en difficulté. Elles existent aussi venant d'élèves en situation de réussite scolaire, sociale ou familiale. Certaines sont liées à l'adolescence et représentent une façon d'exister.

Cependant, l'incivilité est partout, propre à notre société et se trouve d'abord chez les adultes. Ce que l'on observe à l'école n'est que le reflet de ce qui se passe en famille (ex. langage cru, absence de politesse, problème du crachat...).

La télévision joue aussi un rôle de vecteur de cette agressivité.

Beaucoup d'incivilités ont lieu au Collège dans la cour, mais aussi en classe. Une certaine violence verbale ou d'attitude est liée aux situations d'échecs que vivent les enfants au Collège. Si les élèves étaient plus heureux (en situation de réussite), si le Collège était plus adapté à leurs difficultés, les incivilités ne seraient-elles pas moins fréquentes ?

Qu'est-ce qu'une sanction efficace ? Existe-t-il des punitions "intelligentes" ? Dans le domaine de la sanction, en tout cas, il faut un véritable suivi : faire comprendre qu'il y a eu faute et pourquoi, sanctionner et s'assurer que la sanction est correctement effectuée, qu'elle a été bien comprise dans un souci éducatif et préventif ...

Pour cela, il faut du temps que l'on n'a pas toujours et des moyens en personnels qui n'existent pas (suppression de postes divers et variés dans l'encadrement).

A l'heure actuelle, l'enseignement ne peut passer que par l'éducation. De plus, il semble totalement aberrant de placer devant des élèves parfois difficiles, des jeunes enseignants, sans aucune formation (vacataires, professeurs des écoles recrutés sur liste complémentaire...).

Enfin, la formation initiale devrait être intercatégorielle, ce qui permettrait aux enseignants de travailler plus en équipe avec les C.P.E.

## SUJET : Comment prendre en charge les élèves en grande difficulté ?

Pourquoi des élèves, en grande difficulté ?

Pour beaucoup d'enfants, la grande difficulté apparaît dès l'école maternelle et est la conséquence de carences familiales et sociales. Des intervenants regrettent le manque de psychologues et de médecins scolaires.

Trop d'élèves à l'école primaire ont des difficultés en lecture et pour pallier ces difficultés des postes de rééducateurs devraient être maintenus, voire développés. Il faudrait que des réseaux, tels que les RASED soient partout complets. De plus, il faudrait des enseignants spécialisés, disponibles pour assurer du soutien en cas de difficulté passagère de l'enfant.

Au niveau du Collège, plusieurs intervenants soulignent que l'élève en grande difficulté souffre de l'hétérogénéité des classes. Ne faudrait-il donc pas recréer des sections telles que classes de transition, CPPN, CPA, qui permettraient de "sauver" certains élèves ? Ne faudrait-il pas aussi réserver les itinéraires de découverte aux seuls élèves en difficulté ?

Les programmes paraissent trop ambitieux à certains intervenants : il faudrait plus étaler dans le temps la progression dans l'acquisition des connaissances.

Après la classe de cinquième, on pourrait permettre aux élèves en difficulté d'observer le monde professionnel pour leur permettre de tester plusieurs domaines afin de redonner du sens à leur apprentissage : il s'agirait d'une forme d'enseignement par alternance, mais il faudrait, bien sûr, prévoir des classes passerelles afin que ces élèves puissent rejoindre un cursus traditionnel s'ils le désiraient.

Il faudrait aussi que la société porte un autre regard sur les métiers manuels et donc sur l'enseignement professionnel qui est actuellement trop dévalorisé.